RÉFLEXION LASALLIENNE 12 2026-2027

SIGNUM FIDEI

Frères des Écoles Chrétiennes

L'ADN LASALLIEN

CONSTRUIRE UN monde fraternel

Pédagogie de la Fraternité, Pédagogie de la Rencontre

La Salle

Frères des Écoles Chrétiennes

La Salle

Réflexion lasallienne n° 12

Construire un monde fraternel

Pédagogie de la Fraternité, Pédagogie de la Rencontre

Institut des Frères des Écoles Chrétiennes

AUTEURS

Frère Rafael Cerón Sigala FSC
Conseiller général

Adriana Bolaños Hernández
CIAMEL

DIRECTION ÉDITORIALE

Óscar Elizalde Prada

COORDINATION ÉDITORIALE

Ilaria Iadeluca

TRADUCTION

Frère Antoine Salinas FSC

MISE EN PAGE ET CONCEPTION

Giulia Giannarini

PRODUCTION ÉDITORIALE

Bureau de l'information
et de la communication

Ilaria Iadeluca, Giulia Giannarini,
Fabio Parente, Lucas Hossein,
Óscar Elizalde

Maison généralice, Rome, Italie

** Texte original rédigé en espagnol.*

L'ADN LASALLIEN

CONSTRUIRE UN MONDE FRATERNEL

Introduction

Parfois, les enseignements les plus profonds ne s'apprennent pas en classe, mais se découvrent en chemin. Ce texte est rédigé sous la forme d'une conversation entre des enseignants et des élèves, car lorsque nous marchons les uns aux côtés des autres, les distances se raccourcissent et la distinction entre celui qui enseigne et celui qui apprend s'estompe.
Nous devenons des compagnons de route qui avancent dans la même direction, qui partagent leurs questions et leurs réflexions.

C'est la première étape pour vivre la fraternité : *nous reconnaître comme égaux.*

Nous t'invitons, lectrice, lecteur, **à te joindre à nous dans ce cheminement,** car les pages qui suivent ne sont pas écrites simplement pour être lues, mais pour être accompagnées et partagées.

C'est ainsi que nous avons entamé cette quête pour découvrir ce qui, pour nous, est le plus significatif et le plus central pour de La Salle. C'est pourquoi nous vous offrons dans ce texte notre vision, notre expérience, notre perle précieuse. Mais nous voulons aussi vous poser cette même question, à vous qui nous lisez :

qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans le *projet de La Salle ?*

Votre réponse et la nôtre, nous permettront de continuer à écrire cette histoire commune, en encourageant d'autres à découvrir de La Salle, à le vivre et à continuer à faire advenir le Royaume de Dieu à travers la mission éducative lasallienne.

Commençons donc notre parcours.

Comme nous étions en route avec des jeunes lasalliens, ils nous ont demandé : « Pour vous, qu'est-ce qui est le plus important pour de La Salle ? » C'était une question brève, directe et, disons, spontanée. Nous nous sommes regardés et avons pensé : comment répondre à cela ? Comment résumer tant de richesse, tant de possibilités, tant d'histoire, tant de chemin parcouru ? Nous avons commencé à répondre, et le premier mot qui nous est venu à l'esprit a été FRATERNITÉ ; un mot très court, mais chargé de sens. Tout d'abord, c'est un concept qui décrit la réalité la plus profonde et la plus historique de La Salle, car il vient du latin *frater* qui signifie frère. Et c'est ce que Jean-Baptiste de La Salle attendait de cette première communauté réunie en 1682 : qu'ils soient frères, qu'ils vivent comme des frères et qu'ils accompagnent les élèves comme des frères aînés. Mais cela remonte à plus de 300 ans. Aujourd'hui, pour nous : que signifie la fraternité ?

La fraternité signifie que je reconnais dans l'autre un frère et, par conséquent, que je l'aime, que je veille à son bien-être et à ce qu'il ait une vie épanouie et que sa dignité soit toujours respectée. Cela nous amène à établir des relations étroites avec les personnes, à ne pas passer à côté d'elles si vite que nous ne remarquons même pas leur présence.

Le sens de la fraternité **nous encourage à voir chaque personne que nous rencontrons et à ne jamais rester indifférents face à quelqu'un qui souffre ou qui a besoin de nous.**

En tant qu'éducateurs, cela nous invite à former au sens du service et de la solidarité, car le fait de nous savoir frères nous pousse à aller à la rencontre des autres et à chercher diverses manières de construire un monde meilleur.

En continuant à discuter et à réfléchir à cela, la parabole de Luc sur les dix lépreux nous est venue à l'esprit, celle qui nous aide à comprendre l'expérience de la fraternité comme une pédagogie de la rencontre :

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée.
Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous ».
À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ».
En cours de route, ils furent purifiés.
L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce.
Or, c'était un Samaritain.

Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé ». *(Lc 17, 11-19)*

À l'époque de Jésus, les lépreux n'étaient pas seulement invisibles, mais ils étaient totalement marginalisés et exclus ; c'est ce que prévoyait la loi juive (cf. *Lévitique* 13 et 14). Cette situation les condamnait à vivre sans espoir, car outre leurs souffrances physiques, ils subissaient une exclusion sociale stigmatisante. Il s'agissait d'une souffrance psychologique, sociale et spirituelle. Le lépreux inspirait la peur et le dégoût en raison de son apparence physique très altérée, de l'odeur qui émanait de son corps et du risque de contagion. On le considérait comme un être méprisable qu'il fallait éviter et qu'il était licite d'abandonner. En d'autres termes, il y avait de nombreuses raisons pour justifier l'éloignement des personnes atteintes de la lèpre. Tout le monde comprenait que le mieux pour la société était qu'ils soient isolés et que personne ne leur rende visite ni ne les aide. C'était une décision socialement acceptée pour le bien de tous.

Cependant, Jésus n'agit pas selon les canons de la société, il ne fait pas ce que tout le monde attend. Tant dans le texte de Matthieu (8,1-14) que dans celui de Marc (1, 40-45), Jésus touche le lépreux et, en le touchant, il le guérit. Jésus le touche. Pouvez-vous imaginer la situation ? Imaginez l'odeur, le corps gangréné, le risque de contagion.

Jésus transcende tout cela et ne voit que la personne : une personne qui a besoin d'aide, qui a besoin qu'on lui témoigne un amour inconditionnel, un prochain qui a besoin qu'on lui manifeste de la proximité et de la fraternité. Sûrement

le lépreux ou les lépreux (selon le texte de l'Évangile que nous prenons comme référence) le regardent avec surprise et, incrédules, se demandent : « Va-t-il vraiment s'approcher de moi ? De moi que tout le monde rejette ? Ne voit-il pas que je suis répugnant, que je provoque le dégoût ? » Jésus le regarde, s'approche avec une immense miséricorde et lui offre la guérison. Avec elle, la réinsertion sociale : une nouvelle vie où il pourra à nouveau entrer en relation avec les gens, où il ne sera plus exclu, où il ne se sentira plus marginalisé.

Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête des lépreux à ce moment-là ? Qu'ont-ils bien pu ressentir dans leur cœur ? Cette rencontre leur a apporté le salut, leur a offert la possibilité d'une vie nouvelle, de retrouver leurs proches, de faire à nouveau partie de leur peuple. Et tout cela parce que quelqu'un s'est arrêté, les a vus, les a touchés, les a rencontrés et a changé leur vie.

Combien de réalités de notre vie quotidienne et de celle de ceux qui nous entourent peuvent encore provoquer les effets de la lèpre : douleur psychologique, sociale et spirituelle.

La force de la fraternité, de marcher côte à côte, d'être solidaires, c'est l'appel que nous recevons chaque jour à construire des ponts, à aider à guérir les autres, à former une communauté, à être *levain.*

L'Évangile donne une orientation à l'école lasallienne pour qu'elle se mette en route et vive la fraternité comme Jésus l'a vécue avec les lépreux ; nous sommes conscients de la difficulté de cette tâche, mais elle est indispensable dans une institution lasallienne. C'est notre tâche quotidienne.

Fraternité et sororité

Nous poursuivions notre chemin et les questions fusaient : pourquoi parle-t-on tant de fraternité et pas de sororité ? La question nous a de nouveau surpris. La première chose que nous avons dite est qu'il ne s'agit pas d'un mot ou de l'autre.

C'est à la fois *fraternité et sororité,* car c'est la personne, dans les situations qu'elle vit, sa réalité, auprès de laquelle nous voulons nous rapprocher, avec laquelle nous voulons cheminer.

Mais, assurément, cette question nous a obligés à réfléchir et à continuer à chercher des réponses.

Les mots sont inventés lorsque l'humanité a besoin de nommer et de mettre en évidence une réalité. C'est alors que 'sororité' vient montrer la richesse des liens de soutien et de solidarité entre les femmes, pour lesquels un mot plus spécifique est nécessaire. Ainsi, notre vocabulaire s'enrichit et nous permet désormais d'être plus précis lorsque nous voulons parler des liens d'amour envers l'autre.

Historiquement, le monde lasallien a utilisé le concept de *fraternité* pour exprimer ce qu'il y a de plus noble chez

l'être humain : se donner à l'autre dans la recherche d'une croissance mutuelle. Cependant, nous devons reconnaître que, dans certains contextes, ce mot est associé au masculin.

C'est pourquoi l'histoire elle-même nous invite à élargir nos horizons avec le *mot « sororité »* et, bien qu'il ne soit pas explicitement défini dans les documents lasalliens, l'impératif d'une pleine inclusion et reconnaissance de la femme dans la mission éducative lasallienne y est bel et bien exprimé.

Cela reflète l'application de la fraternité aux défis contemporains liés au genre et nous cherchons à honorer le parcours des femmes et leur empreinte indélébile à travers le temps.

Comme le souligne le document *« Dialogue au sujet de la Famille lasallienne : approfondir notre identité »* (2020), les femmes ont été et sont une partie fondamentale et intégrante de la Famille lasallienne et de sa mission à travers le monde. Aujourd'hui, elles constituent plus de la moitié des collaborateurs à l'échelle mondiale. Mais ce n'est pas seulement une question de chiffres, c'est reconnaître que les femmes ont apporté et continuent d'apporter une contribution différente à la mission lasallienne, car elles favorisent une culture de la bienveillance envers les autres, créent des espaces sûrs pour que chacun puisse grandir en tant que personne et n'ait pas peur de montrer sa propre vulnérabilité.

Cependant, parler de sororité est aussi un défi pour les femmes. Cela implique d'accepter le défi de partager ce que chacune est, de ne pas voir l'autre comme une concurrente, mais comme une compagne de route dont il faut prendre soin, qu'il faut encourager et accompagner.

Profitons de cette conjoncture pour vivre notre « *ensemble et par association* » avec la conscience de veiller toujours sur les plus démunis, sans avoir le sentiment que pour nous sentir bien, nous devons brandir le drapeau d'une cause qui nous divise ou nous éloigne des autres.

Ne dressons pas de murs qui nous séparent les uns des autres. Construisons *1LaSalle* qui transcende les frontières et les cultures, en maintenant l'engagement de foi et de service à travers des réseaux flexibles et des environnements sûrs qui favorisent la réciprocité et la confiance responsable. Ce n'est qu'ainsi que nous aurons la certitude que tous : hommes et femmes, frères et laïcs, nous sommes des lasalliens qui voulons répondre pleinement à l'appel de Dieu à collaborer à la mission d'incarner l'amour de Dieu pour les enfants et les jeunes que nous rencontrons jour après jour.

En fin de compte, ce qui caractérise la fraternité-sororité lasallienne, c'est cet amour inconditionnel et universel que les Grecs appelaient *Agapè*. C'est cet amour désintéressé et engagé qui se concentre sur la volonté plutôt que sur le sentiment ; qui se caractérise par la recherche du plus grand bien de la personne, au prix même de son propre sacrifice. C'est ce qui se rapproche le plus de l'amour que Dieu nous porte et que nous voulons vivre au sein de la communauté lasallienne.

Pédagogie de la fraternité

Cela nous a laissés pensifs. C'était intéressant de dialoguer sur ce parcours historique et sur les mots qui nous aident ou nous empêchent de voir la réalité. Soudain, le silence se rompt et ils nous disent qu'il reste encore beaucoup de questions à poser. Tout ce que nous avons dit et ce qu'ils savent de ce qui a été fait les aide à comprendre un aspect fondamental de l'identité lasallienne, mais... et aujourd'hui ? Que faisons-nous, nous les lasalliens, pour vivre la fraternité dans ce monde en mutation et de plus en plus polarisé ?

Depuis quelques années déjà, nous parlons de « Pédagogie de la fraternité », une pratique reprise dans la *Déclaration sur la mission éducative lasallienne* (2020). C'est une phrase très brève, mais d'une grande profondeur, qui nous fait envisager de nombreuses possibilités dans notre façon de comprendre notre mission. C'est une invitation à étendre l'expérience fraternelle de la communauté religieuse à tous les membres avec lesquels nous partageons le milieu éducatif : élèves, éducateurs, personnel et familles ; c'est-à-dire

un appel à faire de la fraternité l'âme et le cœur de la *mission éducative.*

Cette pédagogie vise à former les élèves afin qu'ils deviennent les artisans d'une société solidaire, à l'écoute, respectueuse, pacifique et optant pour la non-violence.

C'est dans les petits détails que se vit la fraternité. C'est pourquoi être enseignant lasallien, ou simplement être lasallien, signifie être fraternel, car nous recherchons différentes manières de favoriser des environnements d'entraide et de coopération entre les élèves. Ainsi, chaque élève pourra progresser à son rythme pour acquérir des connaissances et devenir une meilleure personne. Cette expérience de la fraternité est présente depuis les premières années comme une caractéristique lasallienne à travers le système des tâches et des missions confiées aux élèves, afin de favoriser la solidarité et l'entraide. Dans le monde actuel, cela implique de créer des espaces sûrs où nous nous reconnaissons, nous respectons et nous accueillons en tant que personnes ;

où, au-delà de l'image que l'on soigne tant sur les réseaux sociaux, nous sommes capables de voir et de *rencontrer ceux* qui marchent à nos côtés.

La fraternité, aujourd'hui, est une invitation à suivre les traces de Jésus dans sa rencontre avec les lépreux et à être capables de nous approcher des autres avec respect, tendresse et miséricorde ; à ne pas avoir peur de les toucher et à les inviter du fond du cœur à rejoindre une communauté qui les accueille, les respecte et les encourage à vivre pleinement. Cependant, la fraternité n'est pas seulement une action pastorale.

Elle signifie aussi *montrer ma vulnérabilité* à mes frères et sœurs de route ;

les laisser s'approcher de mes « lésions » pour recevoir à travers eux l'amour et le salut que Dieu veut m'offrir. Ainsi s'ouvre un canal où la vie en plénitude se manifeste et se communique dans la mesure où nous nous reconnaissons et vivons comme des frères.

Un autre aspect très important de la pédagogie de la fraternité est l'accompagnement. Il faut accorder une attention particulière aux relations humaines dans toute œuvre lasallienne afin qu'elles deviennent des relations profondes, personnelles et cordiales. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons vivre la « pédagogie du cœur » qui cherche à « gagner les cœurs » des enfants, en manifestant à l'élève un amour authentique, engagé et désintéressé.

C'est un amour et une attention qui incluent *« la tendresse d'une mère et la fermeté d'un père »,* car ils recherchent toujours l'équilibre pour maintenir la dignité et le respect mutuel ; l'aide et la responsabilité personnelle.

La qualité de cette relation fraternelle est un chemin d'humanisation, de libération et d'évangélisation, qui aide l'élève à dépasser ses limites et ses peurs et à découvrir peu à peu ce qu'il est appelé à être.

La fraternité est essentielle à la croissance personnelle car elle agit comme un axe entre la mission et la communauté ;

entre le « je » et le « nous ». Elle transforme la mission en actes concrets et construit chaque jour la communauté comme une réalité inspirée de l'Évangile. Une réalité composée de lumières et d'ombres et qui est toujours en processus de conversion.

Comme le souligne Torralba (2011), la fraternité est un moteur de transformation, qui se conçoit comme une attitude globale qui, dans notre cas, transcende l'espace scolaire et devient un mode de vie. À partir de là, on favorise la formation de « bons citoyens et de vrais chrétiens ». C'est pourquoi, depuis l'époque de La Salle, une composante essentielle de cette formation a été « la bienséance et la civilité chrétiennes », considérées comme le fondement humain de la vie en société. Cela doit également être replacé dans le contexte actuel. La Salle accordait une grande importance à ces aspects en tant qu'expression concrète de la charité ; c'est une manière de reconnaître la dignité de l'autre et la conscience que j'ai que Dieu habite en lui.

Dans le monde d'aujourd'hui, qui vit une tension entre le numérique et le physique, les « bonnes manières » sont une façon de jeter des ponts qui nous permettent de nous rappeler que derrière un écran ou un visage se cache une personne que je suis appelé à considérer comme mon frère.

L'*éducation lasallienne* cherche à éradiquer la violence et l'agressivité dans la société ; c'est pourquoi la formation vise à ce que les élèves adoptent un comportement calme, serein et respectueux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école.

Cette manière d'être en société est le témoignage visible de l'éducation reçue. C'est un engagement qui se traduit par le développement d'une fraternité solidaire qui recherche l'égalité des chances, l'intégration, le respect de chaque personne, la chaleur dans les relations et la constitution de communautés œuvrant pour le bien commun.

L'insistance sur la douceur et la délicatesse est une caractéristique essentielle de la *pédagogie de la fraternité.*

Ces deux vertus, qui pourraient sembler dépassées, revêtent aujourd'hui une urgence renouvelée ; elles constituent l'antidote nécessaire pour neutraliser la culture du cri, de l'annulation et du traitement jetable. Le Pape François met en garde contre le fait que « nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées » (*Fratelli tutti,* 64), une lacune que l'éducation fraternelle cherche à combler à la racine.

Inspiré par cette vision, La Salle considère que, pour vivre et former à la fraternité, l'éducateur ne doit faire aucune différence entre les élèves et doit aimer tout le monde, en accordant une préférence aux plus pauvres. Dans le contexte actuel, le combat ne porte pas seulement contre la violence explicite, mais aussi contre l'indifférence et la réification des personnes et de leurs liens.

C'est pourquoi la pédagogie de la fraternité se présente comme une *proposition contre-culturelle.* Elle ne se limite pas à la théorie, mais s'efforce de regarder les

personnes, de les accueillir et de prendre soin d'elles quelle que soit leur situation.

En fin de compte, cette pédagogie se concrétise par « un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. [...] Un amour qui a saveur de compassion et de dignité » (*Fratelli tutti,* 62).

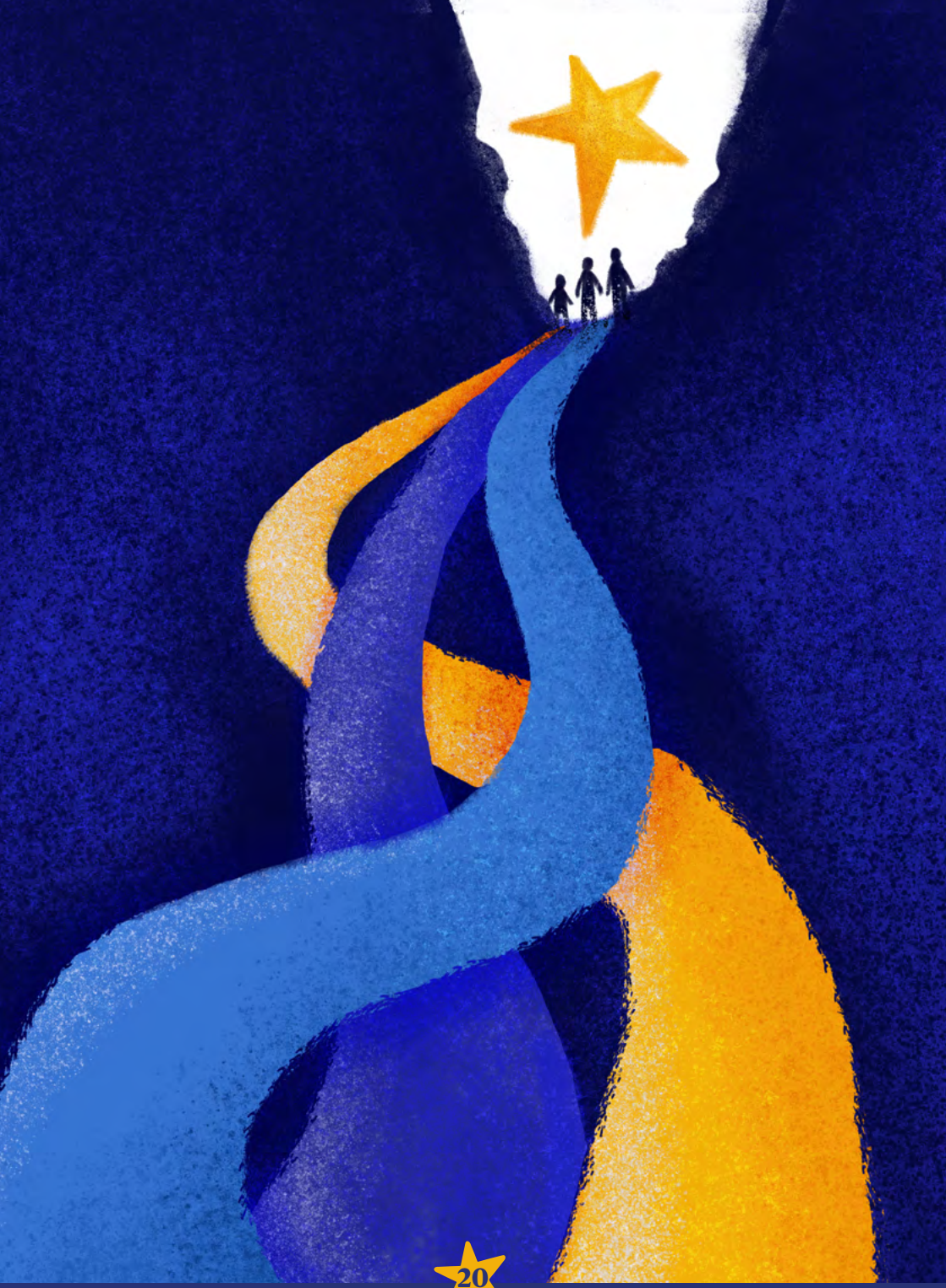
L'éducation à la fraternité est une réponse à la crise de l'attention et au manque de sens qui affligent le monde, car son développement est étroitement lié à l'acquisition et à la mise en pratique de valeurs telles que la paix, la justice, la solidarité, la dignité humaine et, de manière cruciale, l'intériorité. La pratique de l'intériorité est l'antithèse de la violence et de l'indifférence ; elle se cultive par la réflexion, l'examen de conscience et le « souvenir régulier de la présence de Dieu ».

L'éducation lasallienne est aujourd'hui appelée à former au sens de la vie, et cela passe par l'*expérience de la fraternité* ; lorsque la personne se sent partie intégrante d'une communauté, reconnue, accueillie et aimée pour ce qu'elle est.

Pour créer ces environnements, l'éducateur doit cultiver une culture de l'attention profonde et respectueuse qui lui permette d'accompagner ses élèves afin qu'ils vivent leur quotidien comme un lieu de salut, comme un espace sacré dans lequel ils peuvent rencontrer Dieu et être la présence de Dieu pour les autres. Cette attention aide le

lasallien à développer l'esprit critique et le discernement ; des compétences nécessaires pour analyser les situations, mettre à nu les causes de l'injustice et trouver des réponses originales aux besoins éducatifs.

La *fraternité* est donc un signe qu'un autre monde est possible ; c'est un appel à l'espérance et un engagement envers les personnes, en particulier les plus démunies et les plus vulnérables. C'est un choix de rencontre, de communion et de solidarité.



L'exercice fraternel du leadership synodal

Et le dialogue s'est poursuivi. Tout cela semble formidable, mais qui se charge de le mettre en œuvre ?

Comment faire en sorte que l'école lasallienne soit un *« laboratoire de fraternité » ?*

Cette question nous plaît, car nous constatons que le sujet les a beaucoup intéressés et qu'ils cherchent le moyen de le concrétiser dans leur école et dans leur vie. De plus, c'est d'autant plus intéressant que, pour que la fraternité devienne une réalité, il est nécessaire que nous nous engagions tous à la construire à chaque instant et partout où nous nous trouvons.

La communauté a la responsabilité de garantir des environnements de fraternité, mais il faut se rappeler que la communauté, c'est nous tous. Pour nous aider, l'Église nous a donné un excellent cadre en nous parlant de la synodalité comme d'une expérience de participation et de discernement communautaire de la volonté de Dieu pour notre vie. Cela semble un peu compliqué, mais c'est très simple à comprendre.

La fraternité et la synodalité sont les deux faces d'une même médaille. La fraternité est le lien qui nous unit, car nous sommes et nous nous reconnaissons comme frères et sœurs les uns envers les autres.

La *synodalité,* c'est la manière de cheminer ensemble, c'est la fraternité mise en mouvement.

Parce que nous vivons comme des frères, nous sommes prêts à nous écouter, à nous respecter, à nous asseoir à la même table et à dialoguer ; à trouver de la valeur dans ce que l'autre dit, même si je ne suis pas toujours d'accord avec cela ; à décider ensemble et à nous engager dans les décisions prises.

Ainsi, la fraternité devient un appel de Dieu à aller à la rencontre des autres, de ceux qui sont les plus éloignés, de ceux qui ne pensent pas comme nous, pour partager avec eux le chemin du service, de la solidarité, de la rencontre. L'Association lasallienne est la proposition que La Salle nous a laissée en héritage pour vivre la mission qui nous unit. Dans le « ensemble et par association », nous pouvons trouver les racines tant de la fraternité que du leadership synodal ; même si, à l'époque de La Salle, cela n'était pas conceptualisé de la sorte.

Dans le « ensemble », il y a la dimension communautaire, c'est-à-dire une manière fraternelle de partager la vie. Cela implique la reconnaissance que la mission éducative à laquelle nous sommes appelés est trop grande pour être accomplie par une seule personne. Mais c'est aussi la certitude, reprise dans la *Déclaration sur la mission*

éducative lasallienne (2020), que la communauté « est celle qui éduque, qui fortifie ses membres, qui se soucie des plus faibles et nourrit leur esprit ». La fraternité transforme un groupe de personnes qui sont ensemble en une communauté où l'on partage la mission, la vie et l'expérience de Dieu.

Dans le « par association », nous pouvons trouver l'écho de la synodalité, car cela implique une communauté coresponsable où l'on vit le discernement et où l'on exerce un leadership fondé sur la participation, l'écoute et l'engagement mutuel. On peut parler de leadership synodal lorsque c'est la communauté tout entière qui assume le rôle d'animer la société dans la construction du Royaume de Dieu, en rendant un témoignage chrétien, en tissant des relations de confiance responsable et de miséricorde compatissante afin de donner la priorité à la prise en charge et à la transformation des environnements vulnérables ou violents en espaces de croissance et de développement fraternel.

La mission lasallienne, qui cherche à être un levain pour un monde plus fraternel, se dynamise en intégrant ces processus de leadership, de fraternité et de coresponsabilité dans la gestion, la planification et la formation.

L'objectif final de cette manière pastorale de cheminer ensemble, de manière synodale, est de dépasser l'autoréférentialité et d'étendre la *fraternité universelle,* en configurant des réseaux multiples, divers et flexibles au service de l'humanité, où chacun d'entre nous est important et appelé à être témoin et médiateur de l'amour de Dieu pour les autres.

Environnements de fraternité

(MOUVEMENT LEVAIN)

Et comment associer toute la communauté à la construction d'environnements fraternels ?

Pour répondre à cette question, nous devons considérer qu'un environnement fraternel, bien qu'il soit très important en tant qu'agent de formation, n'est pas une fin en soi. Il ne suffit pas d'avoir des espaces sûrs et agréables, où nous nous sentons tous très bien. Il faut que cette expérience devienne une force qui nous pousse à vouloir que cela n'existe pas seulement dans nos milieux lasalliens, mais que cela devienne de plus en plus courant dans les différents environnements où nous évoluons. Pour cela, nous devons nous engager dans sa construction.

Le *Mouvement Levain* représente cet engagement des lasalliens qui décident de vivre la fraternité de manière active et contagieuse comme une expression de leur foi, comme un choix vocationnel et comme une mission permanente.

Le Mouvement Levain utilise la métaphore de l'Évangile qui définit l'essence et la méthodologie de la mission. L'image du levain, tirée de Luc 13,20-21, symbolise quelque chose

de petit, de caché, mais d'indispensable pour faire lever une grande masse. Le levain agit « de l'intérieur, d'en bas, de près ». Cela reflète la pédagogie que Dieu suit dans la dynamique de l'Incarnation et la manière dont l'Association pour la Mission, à travers la constitution de communautés fraternelles, peut devenir une présence transformatrice qui remet en question l'injustice et propose des façons plus humaines de cohabiter, d'entrer en relation et de vivre.

Le 46e Chapitre général (2022) a souligné que

> **« nous formons une seule Famille lasallienne, avec des vocations diverses ; *levain pour un monde plus fraternel,* envoyés pour rencontrer Dieu dans les pauvres et promouvoir la justice ».**

Ce rêve nous invite à transcender nos choix pastoraux et à nous occuper des nouvelles formes de pauvreté pour y découvrir le lieu où Dieu nous attend. Nous sommes appelés à être des communautés qui sortent et qui envoient, car chacun de leurs membres devient levain à un « point de la pâte » différent, selon sa situation et sa vocation.

Le Mouvement Levain, en optant pour une manière pastorale et synodale de « marcher ensemble », cherche à renouveler la vocation de la Famille lasallienne en dépassant l'autoréférentialité et en comprenant l'Association comme une manière de vivre en communion pour la mission. C'est pourquoi cela implique une transformation intérieure, une conversion qui mène à un engagement profond.

La question clé qui guide ce mouvement est : « **Où est ton frère ? Où est ta sœur ?** ».

Cela implique un processus de conversion qui nous amène tous, Frères et laïcs, à accepter nos propres fragilités et vulnérabilités pour permettre à l'Esprit Saint d'agir à travers nous et de faire de nous ses médiateurs,

afin de *réorienter notre mission vers les périphéries* — géographiques, économiques ou existentielles —, réaffirmant ainsi l'engagement lasallien au service éducatif des pauvres et des abandonnés.

La fraternité universelle à partir de la mission lasallienne

Maintenant que nous avons parlé de fraternité, de communauté et de mission, quelle est leur portée ? Jusqu'où devons-nous aller ? La fraternité est universelle.

La mission lasallienne repose sur la *reconnaissance de la dignité inaliénable* de chaque personne ; principe central qui fait écho à l'appel du Pape François à aimer l'autre au-delà des frontières géographiques ou religieuses.

Aujourd'hui, cette fraternité universelle est l'horizon vers lequel tend la mission lasallienne, où il ne suffit plus d'être simplement frères au sein de l'école. Il faut dépasser l'individualisme institutionnel, tisser un réseau mondial d'espérance et aller vers les périphéries à la recherche de ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas venir vers nos œuvres. La fraternité englobe la sauvegarde de la maison commune et intègre l'écologie intégrale comme faisant partie de notre mission, avec la conscience que les conséquences du changement climatique et des problèmes économiques et sociaux touchent en premier lieu les plus pauvres.

Contrairement à un monde régi par la logique de relations fondées sur des intérêts particuliers,

l'Association lasallienne est une *« communion pour la mission »* qui cherche à transformer l'étranger en prochain, en abattant les murs de l'exclusion, de la peur, de l'indifférence et de la violence pour construire une grande famille où tous puissent se sentir chez eux.

La fraternité place les relations humaines — caractérisées par la tendresse, la cordialité et la courtoisie — au cœur de l'action éducative, faisant ainsi du lasallien un « artisan de paix » qui promeut une culture de la rencontre face à l'agressivité, à l'indifférence et à l'individualisme du monde actuel.

L'éducation lasallienne n'est pas neutre ; c'est un « humanisme solidaire » qui choisit délibérément le service éducatif des pauvres comme axe de sa mission, voyant dans le visage des plus vulnérables la puissance salvatrice de Dieu et l'occasion de *construire une société civilisée et fraternelle.*

Le réseau lasallien se présente comme un maillage de réseaux flexibles et universels qui, en avançant tout en étant conscient de ses propres vulnérabilités, cherche à transformer la vie intérieure pour générer des processus collectifs de justice, de solidarité et de soin de la « maison commune ».

Lien avec les projets actuels de l'Institut

Le chemin continue, tout comme les questions. Cependant, en ce moment, nous souhaitons clore ce dialogue par une invitation à vous qui lisez ces lignes.

Dans toutes les œuvres lasalliennes, vous trouverez des traits et des signes fraternels qui incarnent tout ce que nous avons partagé. Il semble toutefois que ce soit à la périphérie que ces signes prennent le plus d'importance ; non pas parce qu'ils sont meilleurs, mais probablement en raison du contraste avec leur environnement.

Quand, dans un environnement marqué par l'insécurité, l'incertitude, l'ignorance et la violence, quelqu'un allume la lumière de la fraternité pour aller à la rencontre du plus démuni, de l'éloigné, de l'isolé, du méprisé, l'importance de ces petits gestes, qui font une énorme différence, apparaît clairement.

C'est au-delà des frontières, à la périphérie, dans ce mouvement qui fait levain, que les œuvres lasalliennes s'érigent en phares de fraternité, car elles servent les plus démunis là où ils se trouvent, en se solidarisant avec eux pour améliorer leur environnement et le rendre à nouveau habitable et accueillant.

Les lasalliens, avec les maristes, avons donné naissance aux communautés Fratelli. Leur nom porte déjà en soi leur mission principale : vivre la fraternité dans l'exercice de la charité auprès de ceux qui en ont le plus besoin, en cultivant, que ce soit au Liban ou en Colombie, la graine de relations humaines et fraternelles qui forment des communautés où chacun sait où se trouve son frère et sa sœur, connaît leur réalité, souffre quand l'autre souffre et prend des décisions en pensant toujours au bien de l'autre.

Le Mouvement Levain et le Projet Fratelli sont deux perles lasalliennes parmi tant d'autres. Nous vous invitons, cher lecteur, où que vous soyez, à nous faire part de votre expérience :

où avez-vous rencontré votre frère, votre soeur ?

Ainsi, ensemble, nous renforcerons ce réseau de fraternité, sachant que, dans différentes parties du monde, nous nous efforçons de vivre la fraternité sous ses multiples formes : dans l'écoute, dans le partage de ce que nous avons, dans le respect, dans le pardon, dans la gentillesse, dans le dialogue, dans la recherche de la paix, dans la construction d'espaces de rencontre et d'accueil.

Et vous, comment vivez-vous la fraternité ?

Références

Notre héritage lasallien n'a cessé de réaffirmer, à travers ses écrits, que l'expérience de la fraternité est au cœur de notre charisme. Dans cet esprit, nous énumérons les sources consultées pour ce texte, tirées de l'immense richesse documentaire de notre histoire.

Allix, C. (2024). *Une fraternité en chemin de reconnaissance, fruit de l'histoire : l'expérience du District de France* [Cahier MEL 62]. Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Botana, A. (s.d.). *L'Association lasallienne : le récit continue* [Cahier MEL 2]. Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Conseil général des Frères des Écoles Chrétiennes. (2022). *Projet Levain : grandir ensemble dans le rêve lasallien.* Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

François. (2020). *Lettre encyclique Fratelli tutti, sur la fraternité et l'amitié sociale.* Saint-Siège.

Frères des Écoles chrétiennes. (2020). *Critères d'identité pour la vitalité des œuvres éducatives lasalliennes.* Maison généralice.

Frères des Écoles Chrétiennes. (2020). *Déclaration sur la mission éducative lasallienne : défis, convictions et espérances.* Maison généralice.

Frères des Écoles Chrétiennes. (2022). *Documents du 46e Chapitre général* [Circulaire 478]. Maison généralice.

Lauraire, H. L. (2021). *Le défi de la fraternité : réflexion et témoignage* [Cahier MEL 56]. Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Lauraire, H. L. (2015). *Une pédagogie de la fraternité* [Conférence]. https://www.lasalle.org/wp-content/uploads/2019/09/Conf%C3%A9rence-12-Mai-2015.pdf

Luistro, A. A. & Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. (2025). *Fratres in unum.* https://www.lasalle.org/wp-content/uploads/2025/12/FR_Carta-Pastorale.pdf

Martínez, C. B. (2024). *La dimension associative comme opportunité de synodalité au service de la fraternité* [Cahier MEL 60]. Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Ouattara, P. S. (2025). *La culture de l'attention, une réponse inspirée de Jean-Baptiste de La Salle aux crises de notre monde* [Cahier MEL 64]. Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Queijeiro, E. (2017). *Las hijas de Eva y Lilith: Conoce y sana a todas las mujeres que hay en ti.* Grijalbo.

Rivera Moreno, J. A. (2005). *L'appartenance associative : considérations sociologiques* [Cahier MEL 15]. Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Rodríguez Mancini, S. (2008). *La asociación para el servicio educativo de los pobres...* District Argentine-Paraguay.

Torralba, F. (2011). *El sentido de la vida : breves respuestas filosóficas a las grandes cuestiones existenciales.* CEAC.

Frères des Écoles Chrétiennes

La Salle

RÉFLEXION LASALLIENNE
NUMÉROS PRÉCÉDENTS

2015-2016
Une expérience de l'Évangile

2016-2017
2. Un appel, de nombreuses voix

2017-2018
3. Lasalliens sans frontières

2018-2019
4. Nos cœurs brûlent
au plus profond de nous-mêmes

2019-2020
5. De grandes choses sont possibles

2020-2021
6. Tu fais partie du miracle

2021-2022
7. L'utopie : un rêve possible !

2022-2023 ADN LASALLIEN
8. Ce qui nous pousse à servir

2023-2024 ADN LASALLIEN
9. Et toi, vers où regardes-tu ?

2024-2025 ADN LASALLIEN
10. Notre cœur se trouve
dans les périphéries

2025-2026 ADN LASALLIEN
11. Tout est lié

L'ADN LASALLIEN
CONSTRUIRE UN MONDE FRATERNEL

lasalleorg

www.lasalle.org